

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques DESCHAMPS

L'oeuvre de Rostand

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 147-149

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Oeuvre de Rostand

Un de ces jours, l'auteur de *Cyrano* et de *L'Aiglon* prononcera son discours de réception à l'Académie française. Il y aura, pour l'entendre, tout ce que Paris compte d'ambassadeurs, de ministres, d'excellences, tout ce que le Mémorial contient de noblesse et de grandes dames, et plus d'un auditeur, ravi et charmé, se demandera pourquoi M. Rostand a réussi si bien et si vite réussi ?

Dans une page délicate et charmante, M. Adolphe Brisson promène autour du berceau de M. Rostand, quelques fées joyeuses qui chantèrent le 1^{er} avril 1869 la naissance de l'enfant : « Tu seras célèbre ; tu sauras trouver des chansons nouvelles qui répandront la joie chez les hommes ; tu joueras en perfection la comédie. » Et le soleil brillait, et le mistral s'était apaisé, et Marseille espérait...

La légende s'arrête là. M. Edmond Rostand fut un bébé comme tous les bébés, et un enfant comme tous les enfants. Au collège, il fit nonchalamment de bonnes études. Il rêvait déjà et surtout après la poésie. On raconte qu'il y avait dans sa chambre deux gravures pour lesquelles il avait une prédilection. L'une représentait un seigneur du temps jadis affligé d'un nez énorme : c'était le portrait de Cyrano. L'autre figurait un adolescent mélancolique : c'était le duc de Reichstadt. Et on ajoute que, tour à tour, il contemplait ces visages si différents. Le duc de Reichstadt l'intimidait un peu ; Cyrano le faisait rire. Ce furent ses premières leçons dramatiques.

Quoiqu'il en soit, tout devait le porter vers l'art et la poésie. Il est fils d'un poète, neveu d'un compositeur de musique, mari d'une poétesse de talent qui a ciselé, avant son mariage, des vers d'une grâce aimable et exquise.

M. Rostand débuta dans le théâtre avec les *Romanesques*, qui firent courir tout Paris à la Comédie-Française. Ce fut le premier succès du poète qui, depuis lors, ne connut que des succès. Bientôt après, il offrit à Mme Sarah Bernhard la *Princesse lointaine*, son œuvre de prédilection, on ne sait trop pourquoi. Mais tout cela est d'humeur cavalière et d'un bon comique qu'il faut célébrer et chérir. Pour aller de l'avant, il faut l'entrain, la verve, la joie ; le rire est une des formes de l'espérance.

Deux ans après, c'est l'émotion des Evangiles qui anime la *Samaritaine*, tableaux sacrés, vivifiés par l'art d'insuffler le mouvement d'un drame à l'immobile verset. Sans doute, il y aurait ici bien des choses à reprendre, mais les vers de Rostand ne doivent pas être lus ; ils n'ont toute leur valeur que s'ils passent dans la bouche des acteurs. Bien interprétée, la *Samaritaine* est un chef-d'œuvre de pitié, et un acte d'adoration. En un temps où les mains applaudissent si facilement toutes choses, c'est déjà beaucoup que d'avoir fait pleurer sur un sujet de repentir et d'amour envers un Dieu tant oublié !

Ce n'était pas assez : on attendait *Cyrano* qui est le quatrième ouvrage en dix ans. Ici éclate, bruyante et franche, la fantaisie héroïque et spirituelle, précieuse et parodique, la joie des mots et des rimes. Le théâtre avait besoin de réconfort, d'idéal. Rostand possède cela ; aussi est-il, dès la première représentation, salué comme un maître de la scène, comme l'héritier des grands poètes comiques de pure race française, par un public en allégresse.

On put faire sonner le talon des aïeux
Même sur les trottoirs modernes et paisibles.

Et nous voici dans l'histoire avec l'*Aiglon*, incontestablement le chef-d'œuvre de M. Edmond Rostand. C'est cependant fait avec rien ; le drame captive et émerveille l'attention, sans amour, sans intrigue, disait Muhlfeld, un connaisseur, avec la seule beauté des caractères et des pensées,

avec la magie des vers. *L'Aiglon*, c'est immense cela. Il y a Paris, les guerres d'Italie, Wagram, Waterloo, Sainte Héléne, une femme oublieuse, un enfant qui se souvient et qui pleure :

Toujours Vienne, toujours Berlin, jamais Paris !

et qui dit à son grand-père, l'empereur François d'Autriche : Est-ce que ce ne serait pas gentil pour vous d'ajouter en parlant de moi :

... Mon petit-fils, l'empereur des Français !

L'Aiglon, comme d'ailleurs *Cyrano*, a parcouru l'Europe et l'Amérique, et indéfiniment les bravos sanctionnèrent le talent, la gloire qui brille si haute et si pure, si extraordinaire sur un front de trente-quatre ans.

Nous croyons aussi que le souffle généreux d'honnêteté et de courage qui se trouve dans le théâtre de Rostand a beaucoup contribué au succès. Il y a la foi et il y a de l'esprit, beaucoup d'amour sain et propre, de fraternité sincère, de bravoure, de ferveur, d'effort, — et le peuple comprend que sans idéal, il n'y a ni avenir, ni grandeur, ni progrès !

Jacques DESCHAMPS